



## Osons les métiers « d'hommes » !

Chat vidéo, 6 mars 2008 (Sorbonne)

avec Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche,  
entourée de ses invitées, femmes exerçant des métiers atypiques



Bonjour à tous, bienvenue. Le chat vidéo commence à 16h30. Vous pouvez d'ores et déjà poser vos questions.

**Marie-ESSTIN-NANCY:** Pourquoi le titre "Osons les métiers d'hommes" ? Il faut enlever de notre langage le terme "métiers d'hommes" qui induit déjà une discrimination. Certes, il reste des métiers où l'on a besoin de muscles mais la plupart des métiers ont besoin de neurones, en particulier les métiers d'ingénieur.

**Valérie Pécresse :** Nous avons choisi cette formulation justement pour faire réagir, et apparemment ça a marché ! C'est vrai, officiellement il n'y a plus de métiers d'hommes, mais dans les têtes la distinction demeure, malheureusement. C'est pourquoi il faut agir pour inciter les femmes à investir les métiers dits « d'hommes ».

**BetaSup :** Combien avez-vous de femmes scientifiques dans votre cabinet ?

**Valérie Pécresse :** Mon cabinet est majoritairement féminin. Je crois que c'est l'un des rares du gouvernement. A ma connaissance, il n'y en a pas d'autre. J'ai une directrice adjointe de cabinet. Je crois que j'ai aussi la seule conseillère budgétaire du gouvernement qui est une femme. L'argent, c'est masculin, c'est le pouvoir. Mais je n'ai recruté aucune de ces femmes parce qu'elles étaient des femmes mais parce qu'elles avaient des compétences. Et quand une jeune femme me dit: j'ai éventuellement des soucis car je suis jeune maman, la première chose que je dis, c'est : avez-vous envie ? Est-ce que vous saurez vous organiser ? Mais cela suppose de la part du "patron" de la souplesse, c'est-à-dire qu'il faut admettre qu'à un moment donné qu'elle puisse partir à 18 heures

pour s'occuper de sa famille. Et que le travail ne soit pas fait nécessairement entre 8 et 18 heures, mais qu'il soit rendu au temps souhaité. On ne peut pas imposer à une jeune femme qui a une charge de famille la même rigidité de fonctionnement qu'on peut imposer à un homme, d'où une nécessité de souplesse et d'indulgence. Et plus il y aura de femmes patrons, moins on organisera de réunions à 19 heures.

**Clém** : Comment lutter contre le plafond de verre dans les entreprises, qui fait que très peu de femmes sont dirigeantes ?

**Valérie Pécresse** : Il faut le pulvériser et y aller à la massue !. Cela ne se fera pas tout seul. On n'y arrivera pas par des obligations. On avait essayé, à l'Assemblée nationale, de mettre un nombre minimum de femmes dans les conseils d'administration. On n'a pas pu le faire, le conseil constitutionnel a refusé. On a modifié la constitution pour faire la parité en politique, on ne peut pas faire cela tous les jours. Le problème, c'est que toutes les jeunes que je reçois me disent : est-ce que c'est un problème pour vous ? J'ai quatre jeunes mamans dans mon cabinet, je suis moi-même une jeune et vieille maman à la fois, et nous y arrivons.

**François** : Madame, une mère de famille peut-elle vraiment assurer un poste de haute responsabilité ?

**Valérie Pécresse** : Pour l'instant, ça va. J'espère que cela va durer. C'est vrai que j'ai trois enfants qui ont entre 4 et 12 ans, c'est terrifiant en termes d'organisation. Je n'y arriverais pas si je n'avais pas un mari exceptionnel et une famille soudée. Tout le monde n'a pas cette chance. Cela dépend en fait de tout un contexte ? On ne peut pas espérer, quand on est une femme qui souhaite avoir des responsabilités, ne pas être soutenue par son contexte familial favorable. En réalité, nous avons deux pleins temps, mon mari et moi.

**Marie** : Que faut-il faire concrètement pour inciter les jeunes bachelières à se diriger vers les métiers d'hommes ?

**Valérie Pécresse** : Je crois que sur les sciences, c'est vrai qu'elles rebutent un peu les femmes. Alors même qu'elles sont très bonnes bachelières S. mais elles ne vont pas vers les sciences car elles ont des fausses images des métiers d'ingénieur ou de scientifique. Pourtant, ce sont aussi des métiers du lien, il y a beaucoup de relations humaines dans ces métiers. Les femmes se dirigent plus naturellement vers des métiers de la relation. Beaucoup de femmes se sont engagées dans la justice, elles sont majoritaires en école de magistrature, malheureusement très peu au sommet. On sent que les femmes s'engagent, en médecine, dans les métiers de l'éducation, mais en même temps il faut absolument qu'elles n'aient pas peur d'être ambitieuses. Il ne faut pas se brider soi-même. Aujourd'hui, dans un couple, selon les temps de la vie, en fonction de la vie professionnelle, il faut que l'un s'implique plus que l'autre et inversement. Ce qu'il faut faire passer dans la tête d'un certain nombre de patrons hommes, c'est que les hommes ont aussi le droit de prendre du temps pour leur famille. De cela dépendent beaucoup de choses car leurs femmes pourront faire carrière si leur mari les décharge dans leur vie quotidienne. Et donc les patrons doivent changer de mentalité pour permettre à leurs employés hommes de libérer leur femme. C'est le regard du chef d'entreprise qui est important. Et, en même temps, c'est tellement précieux pour les enfants... Moi-même, je me suis au début totalement occupée de mes enfants et mon mari travaillait le jour et la nuit. Désormais, c'est moi qui travaille le jour et la nuit, lui aussi beaucoup, mais on a rééquilibré nos charges familiales en fonction. C'est très difficile, mais beaucoup de jeunes pères souhaitent le faire.

**Agathe** : La politique n'est-elle pas le plus dur des "métiers d'hommes", Valérie Pécresse ? Avez-vous souffert du machisme dans ce milieu ?

**Valérie Pécresse** : C'est terrible. La vérité, c'est que beaucoup d'hommes pensent que les femmes ne peuvent pas véritablement faire de la politique. Et puis il y a plein de préjugés, elles sont hystériques, etc. Quand une femme a du caractère, elle est hystérique ou violente. Donc c'est très compliqué d'exercer l'autorité pour une femme de manière calme et ferme. C'est épouvantable pour une femme, la carrière politique. Concernant la présidentielle, en politique on vous attaque toujours sur les points faibles, et la candidate socialiste a été attaquée sur le fait qu'elle soit une femme, parce que les hommes considèrent ça comme un point faible. Mais les hommes subissent aussi des attaques terribles, et le président de la République en a subi sur sa vie privée. C'est un milieu

absolument macho, quand j'entends Mme Merkel à qui on a dit qu'elle n'était pas une vraie femme car elle n'avait pas d'enfants. Ou à Ségolène Royal à qui on a dit : mais qui va garder les enfants? C'est terrible.

**Valérie Péresse** : Merci, à bientôt.

\* \* \* \* \*

**Modérateur** : Evelyne BUTHION, vous êtes directrice d'un hypermarché Géant Casino qui compte 250 salariés. Christelle BRUA, vous êtes chef pâtissier du restaurant Le Pré Catelan à Paris, 3 étoiles au Michelin, et vous avez été élue « Pâtissier de l'année » au guide Champerard de l'année 2008. Bonjour à vous deux. Pouvez-vous tout d'abord nous raconter votre parcours ?

**Evelyne** : Le choix d'une carrière commerciale a commencé par mon expérience étudiante, avec plusieurs expériences dans le commerce et un métier dans la grande distribution. Je suis une femme de défis, qui aime beaucoup aller de l'avant et je souhaitais me lancer un défi là où cela semblait improbable. Aujourd'hui, c'est plutôt une carrière d'hommes car dans le groupe Casino, nous sommes trois femmes à la tête d'un hyper et c'est plutôt atypique. Pourtant, ce n'est pas un métier où il faut être costaud. Le fait qu'il y ait peu de femmes, c'est plutôt un problème de disponibilité car c'est difficile de gérer une vie de famille et une vie professionnelle, puisqu'on est lié à la fois au personnel, 250 salariés pour ma part, avec tous les impondérables liés à cela. Et avoir un conjoint qui accepte de mettre sa carrière entre parenthèses car, pour ma part, c'est neuf mutations qui vont de Besançon à Albi. C'est un métier très prenant et cela fait partie intégrante de notre carrière.

**Christelle** : Pour ma part, je sors d'un parcours littéraire. Ce qui m'a beaucoup aidé, c'est que mes parents étaient restaurateurs. Ma mère m'a toujours mise derrière les fourneaux dans le but que je reprenne le restaurant. Je n'en avais pas vraiment envie. Un restaurateur m'a proposé d'entrer un jour chez lui pour faire un apprentissage. Je voulais y rester trois jours, j'y suis restée deux ans. Je me suis dirigée vers un brevet cuisine, mais j'étais intéressée essentiellement par la pâtisserie. J'ai obtenu mon brevet professionnel en cuisine et après je me suis mise à la pâtisserie. Dans le deuxième restaurant où j'ai travaillé, il y avait trois étoiles au Michelin. Ensuite, après cinq ans, je me suis dirigée vers Paris. En fait, c'est une suite de rencontres qui font que je suis au Pré Catelan depuis cinq ans.

**Sissi45** : Cela a-t-il posé des problèmes avec les hommes d'être directrice de magasin ?

**Evelyne** : Oui, certainement. Aujourd'hui, il est évident que j'ai certains collègues qui seraient ravis de me « planter » puisque depuis le mois de septembre j'ai repris un magasin qui est dans le top 30 chez Casino. Cela fait quelques envieux, c'est certain. A contrario, j'ai des collègues qui ont la volonté de m'épauler véritablement dans mon réseau pour que je réussisse aussi bien qu'eux. Le fait qu'on ait envie de me « planter », c'est plus de la jalousie car je suis une femme. C'est un milieu qui reste très fermé aux femmes et c'est vrai qu'il y en a encore certains qui trouvent incongru qu'on puisse accéder à ce poste, surtout dans un magasin qui a une telle importance au sein du groupe.

**Naïma** : Madame Buthion, je suis en dernière année de BTS action marchande, je trouve votre parcours exemplaire. En tant que femme, jeune et issue de l'immigration, je ne vois pas trop comment parvenir à devenir directrice de supermarché alors que j'ai déjà du mal à trouver un stage.

**Evelyne** : Il faut s'accrocher, il faut se vendre. Aujourd'hui, le quotidien d'un directeur d'hyper, c'est donner envie aux clients d'acheter. Véritablement, aujourd'hui, il faut qu'elle se vende. Il faut absolument ne pas craindre de rentrer par la petite porte. Moi, j'ai commencé comme employée principale car j'avais été responsable d'une enseigne Toupargel, responsable d'un magasin sur Lyon. Voyant que mon évolution était freinée dans ce groupe, je suis entrée par la petite porte dans d'autres groupes. Au final, je suis aussi capable qu'un homme. Il faut commencer par des petits postes, et elle progressera car c'est sur le terrain qu'une femme saura montrer ses compétences et surtout sa persévérance.

**David, 30 ans** : Madame Brua, pensez-vous que le milieu de la gastronomie soit spécialement misogyne et avez-vous rencontré des difficultés qui s'expliqueraient parce que vous étiez une femme ?

**Christelle** : Dire que c'est un métier macho, oui, je pense, encore un peu. Mais après, il faut faire les bonnes rencontres et moi j'ai rencontré mon chef qui m'a prise tout de suite sous son aile et qui m'a aidée à m'imposer dans ma brigade.

**Madame V** : Madame Brua, comment expliquez-vous qu'il y a si peu de femmes chefs alors qu'à la maison, ce sont toujours les femmes qui sont spécialisées dans la cuisine et la pâtisserie ?

**Christelle** : Je ne sais pas trop quoi répondre. Peut-être parce que le parcours est difficile. Quand on est une femme, on a parfois des choix à faire, des sacrifices à faire. Et puis on peut à un moment décider de se diriger vers une vie plus affective que professionnelle, au profit d'une famille. Donc il faut se fixer des objectifs et rester concentrée dessus.

**Cassi** : Pendant votre formation, y avait-il une majorité d'hommes et si oui, comment cela se passait-il ?

**Christelle** : Il y avait une majorité d'hommes. Je crois qu'on était 3 filles pour 15 garçons dans la classe. Aujourd'hui, les 2 autres filles sont mariées et ont des enfants. Moi, je suis toujours célibataire.

**Evelyne** : Jusqu'au poste de manager commercial, il y a autant de femmes que d'hommes. Quand on passe à des postes à responsabilités, on commence à être en minorité.

**Corinne** : J'aimerais demander à ces femmes si une fois leur travail terminé et leurs tâches quotidiennes accomplies, il leur reste un peu de temps pour elles ?

**Evelyne** : Si aujourd'hui j'en suis là, dans ma carrière, c'est parce que j'ai un conjoint admirable qui est omniprésent à la maison, qui se substitue en fait à moi. Aujourd'hui, j'ai un très bon intendant à la maison. Et c'est grâce à cela qu'effectivement j'ai encore du temps disponible pour moi. J'appelle, je lui dis: je vais nager. Cela fait partie intégrante de ma réussite professionnelle. Soit je faisais mon parcours seule, soit je le faisais avec quelqu'un qui m'épaulait. J'ai trouvé quelqu'un qui n'était pas carriériste.

**Christelle** : Même si je reste toute la journée au restaurant, de 9 heures à minuit, on a quand même des week-ends et des après-midi où on peut souffler. On a surtout des week-ends pour aller voir la famille et voir ma maman qui est ma première fan. Ce sont de longues journées, mais quand on aime, on ne compte pas.

**toto21** : Quelle est pour vous la pire insulte au niveau professionnel ?

**Evelyne**: Je crois que la pire, finalement, ce sont les silences. Pour ma part, à l'arrivée dans une nouvelle région, par exemple, vous rencontrez vos nouveaux collègues et vous voyez des collègues vraiment ravis, et puis d'autres qui omettent de vous saluer. C'est ça le pire.

**Christelle**: Moi, j'ai entendu de la part d'un stagiaire : la chef, c'est une fille. Pour moi, c'était péjoratif. Je n'y ai pas répondu et, dans les labos, je leur montre que la chef, même si c'est une fille, elle fait mieux qu'eux. C'est en prouvant dans le travail qu'on est capable de dépasser cela.

-----

**Modérateur** : Cathia YOUNSI, vous dirigez une agence Siemens building technologies, qui réalise les aspects technologiques des bâtiments professionnels. Anne-Sophie BLAESS, vous êtes directeur d'établissement chez FORCLUM, société spécialisée dans l'installation des systèmes électriques. Bonjour ! Comment êtes-vous arrivées dans ces secteurs « masculins » ?

**Anne-Sophie** : J'ai fait des études scientifiques. J'ai suivi une formation dans les travaux publics. J'ai progressé et je suis arrivée à mon poste actuel.

**Cathia** : Je n'ai pas du tout le cursus classique pour arriver dans ce style d'entreprise. J'ai fait une prépa HEC, une école supérieure de commerce. Donc je voulais plutôt travailler chez l'Oréal et Danone, ce que j'ai d'ailleurs fait pendant un an. Puis, j'ai décidé de partir chez Suez avant d'intégrer Siemens. Quand j'ai commencé, j'étais la seule femme ingénieur d'affaires, 23 ans de surcroît et je me suis dit qu'effectivement le fait d'être une femme, d'avoir un cursus scolaire différent... j'allais m'enrichir. Très égoïstement, je voulais m'enrichir avec des ingénieurs de 40, 45 ans plutôt que dans des entreprises avec des profils comme les miens.

**Anne-Marie** : Madame Blaess, est-il aussi facile pour une femme comme vous de plaire ou vous heurtez-vous en permanence à un préjugé défavorable de la part des hommes ?

**Anne-Sophie** : Non, je n'ai jamais eu de souci de ce côté-là. Il faut montrer que vous êtes aussi performante que votre homologue masculin, mais de manière générale je n'ai jamais connu de problème d'acceptation. Je n'ai jamais eu de problème pour travailler avec des hommes. On en joue, il y a un côté séduction. Les hommes jouent aussi de la séduction de la même manière.

**Cathia** : Pour travailler, on a besoin de séduire son interlocuteur, son client et son patron. Il ne faut absolument pas nier sa féminité.

**Isa 13 ans** : Je voudrais demander à Madame Younsi si son mari n'est pas trop jaloux quand elle passe la journée à discuter avec des hommes ? Ou bien, est-ce ainsi que vous avez rencontré votre mari ?

**Cathia** : Non, je ne suis pas mariée. Peut-être qu'Anne-Sophie peut répondre.

**Anne-Sophie** : Je suis mariée, j'ai rencontré mon mari avant de travailler. Il peut être jaloux du fait que je travaille dans un milieu d'hommes, mais je fais une différence entre le côté privé et le côté professionnel. Je n'ai jamais connu de soucis de ce côté-là. On fait la part des choses entre vie privée et professionnelle.

**Cassi** : Et les salaires ? Est-ce que vous pensez être payées comme vos collègues hommes ?

**Anne-Sophie** : De par mon expérience, nous ne sommes pas forcément mieux payées. Après, c'est à nous de nous affirmer pour réajuster le salaire. Pour moi, je ne pense pas être moins payée qu'un homme. C'est quelque part un faux débat car je suis amenée à recruter des collaborateurs, on recherche une certaine efficacité et c'est complètement asexué. La logique de l'entreprise n'est pas humaniste.

**Cathia** : Je ne suis pas tout à fait d'accord. Justement, et je pense qu'à un moment donné, par contre, les femmes osent moins se vendre sur la partie salaire. C'est une caractéristique car aujourd'hui, en tant que manager, je vois les comportements des hommes et des femmes, et les femmes demandent moins d'augmentations ou de forts salaires. C'est culturel, car souvent elles travaillent, dans leur tête, en plus de leur mari, pas pour elles-mêmes. Pour une grande majorité, il y a toujours cette histoire de pudeur ou de timidité, mais culturellement je vois des comportements différents suivant que c'est un homme ou une femme dans la négociation salariale.

**Anne-Sophie** : C'est vrai aussi. Les femmes revendiquent moins sur les salaires, elles sont plus discrètes.

**Anae** : A quel moment de votre scolarité avez-vous senti que vos amies ne prendraient pas une direction originale comme la vôtre ? Que disaient-elles de votre projet ?

**Anne-Sophie** : Moi, j'ai la chance d'avoir des amis qui ont fait le même parcours que moi, donc on s'est tous retrouvés dans des écoles scientifiques.

**Cathia** : La plupart de mon entourage exerçait des métiers féminins, la communication, etc., Pour être très honnête, avec mes amis, je parle assez peu du travail car on y passe beaucoup de temps et quand je suis avec mes amis ou ma famille, on peut en parler rapidement, mais j'en parle assez peu. C'est une question de caractère aussi. Cela n'a pas forcément surpris qu'on s'engage dans ce

domaine ou dans un autre. On me demande souvent ce que je fais car le nom de l'entreprise n'est pas très explicite ou connu. Ce n'est pas le but de passer des heures à s'expliquer.

**Cassi** : Pensez-vous qu'il y a des "qualités féminines" ? Si oui, quelles sont-elles ?

**Cathia** : Il y a des qualités psychologiques d'appréhension des gens. On n'aborde pas les relations humaines de la même façon suivant qu'on est un homme ou une femme. On a une approche, un côté féminin qui fait que la relation humaine n'est pas la même.

**Anne-Sophie** : Je me renseigne beaucoup sur le côté privé des gens car cela influe sur le côté professionnel. Les hommes, ce n'est pas du tout la même gestion.

**Cathia** : Je suis d'accord. Mais il faut se considérer comme une personne et non pas comme une femme. Mais, bien sûr, on est une femme au milieu de beaucoup d'hommes et il faut adapter son comportement à ce milieu. Il faut éviter de venir en mini-jupe, c'est évident.

**Anne-Sophie** : Cela dépend !!! (rires) Oui, je sais que je suis dans le bâtiment, dans l'électricité, et au bout d'un moment, je ne suis plus considérée comme une femme. En cas de négociation, c'est un homologue, on parle d'"homme à homme" !

**Sissi45** : Selon vous, pourquoi les femmes s'orientent peu dans les études de mathématiques ?

**Anne-Sophie** : C'est une question culturelle. C'est ce que je montrais tout à l'heure en faisant le tour de la Sorbonne, les femmes sont plus proches des lettres et les hommes plus proches des sciences.

**Cathia** : C'est culturel, je pense aussi. Je ne pense pas qu'il y ait de différence de compréhension au niveau du cerveau. Et c'est peut-être aussi une question de goût, cela plaît peut-être moins aux femmes.

**bertrand.d** : Pensez-vous qu'il est plus simple de faire un métier de femme quand on est un homme ou de faire un métier d'homme quand on est une femme ?

**Cathia** : De faire un métier de femme quand même on est un homme. C'est toujours plus simple quand on est la minorité mise en avant. On ne met pas en avant les hommes qui font des métiers de femmes.

**Anne-Sophie** : Ils sont peut-être moins nombreux que les femmes qui ont des métiers d'hommes. On a un métier qui est effectivement à 90% masculin.

**Maurice, 60 ans** : Mesdames, je me pose la question de savoir si vous avez réellement pu concilier vie professionnelle et vie familiale. Vos relations sentimentales n'en ont-elles pas pâti ? Êtes-vous en couple ou avez-vous dû tout abandonner au profit de votre carrière ?

**Anne-Sophie** : Moi, personnellement, oui, je suis mariée, j'ai trois enfants. Il faut jongler avec les enfants, les nourrices, des fois c'est un peu casse-tête, mais à partir du moment où on est deux à travailler, pour faire des enfants, il faut être deux pour les éduquer. Pour moi, cela ne va pas être typique sur mon métier plus que sur d'autres. Il y a d'autres métiers comme infirmières où cela doit être aussi difficile. Ce n'est pas une barrière qu'il faut se mettre en tout cas. Pas de préjugés surtout, il faut garder l'esprit ouvert et c'est en mettant en avant ses qualités « d'homme » (d'humain) qu'on peut avancer.

-----

**Modérateur** : Bonjour à vous 3. Juliette LEFEVRE, vous êtes géologue-géotechnicienne au bureau d'étude SYSTRA, vous réalisez des études de géologie/géotechnique en amont des constructions de voies ferroviaires. Marie ADAM, vous êtes ingénieur, chef du Centre Régional des Opérations de Paris Rive Gauche, qui gère les circulations et les incidents de la région SNCF de Paris Rive Gauche. Vous êtes la première femme à occuper ce poste. Et Marie DEGERMANN, vous êtes motoriste chez PSA Peugeot Citroën. Êtes-vous arrivées dans ces secteurs masculins par hasard ou vocation ?

**Juliette:** Bonjour. Je ne me suis pas retrouvée là par hasard, j'ai beaucoup cherché un domaine dans lequel j'aimais évoluer. J'ai découvert la géologie pour son côté très naturaliste et la géotechnique pour le côté rigoureux... Le fait aussi d'intervenir sur des chantiers ou des autoroutes ou des lignes de TGV dans le monde entier... Oui, c'était une volonté d'aller vers ce milieu dès le départ. Comme formation, j'ai suivi une formation universitaire en géologie et une formation en géotechnique au Conservatoire des Arts et Métiers.

**Marie Adam :** Ce n'est pas un hasard non plus, j'ai travaillé dans les transports dès la fin de mes études. Au départ, c'était dans un bureau d'études, cela manquait de concret et je suis entrée à la SNCF pour faire de la gestion au quotidien. Ce poste est une opportunité, il se trouvait vacant l'an dernier, on me l'a proposé malgré mon cursus. C'est vraiment de la gestion de l'instant, c'est clairement ce que je cherchais. Je suis la première femme à l'exercer. Il y a 23 centres qui existent comme cela en France et c'était la première fois qu'une femme prenait un tel poste.

**Marie D.:** En ce qui me concerne, j'ai été d'abord motivée, petite, par le fait de comprendre les phénomènes physiques. Cela me passionnait, dès qu'il y avait quelque chose à démontrer à la maison, c'était pour moi, même si ensuite je le remontais mal. Je voulais comprendre le monde qui m'entourait. La passion pour l'automobile est venue plus tard. C'est mon grand-père qui était un fanatique de rallyes et de formule 1 qui m'a entraînée sur deux ou trois courses. Et le vrillisement des moteurs, c'est ce qui m'a poussée à exercer un métier dans ce secteur : je me suis spécialisée dans le domaine des moteurs à combustion.

**Invitées :** Toutes les trois, nous avons eu la vocation pour notre secteur de travail !

**Anne-Claire 14 ans :** A Madame Degerman : faut-il seulement aimer les voitures pour devenir comme vous ou faut-il un bon niveau en mathématiques ?

**Marie D.:** Je vais tout de suite pouvoir rassurer l'internaute : il faut un bon niveau en mathématiques, certes, car ce sont quand même des études scientifiques, mais les maths ne m'intéressaient pas du tout. Pour moi, c'était surtout la physique. Des maths, il faut en faire, mais ce n'est pas un but en soi. Après, outre motoriste, on peut faire plein de choses dans le moteur, de la conception, de l'architecture, ce qui s'apparente à de l'architecture pour les bâtiments. On peut faire de l'aérodynamisme. C'est un secteur qui finalement ouvre beaucoup de possibilités. Il faut y aller.

**Eve :** En quoi le fait d'être une femme change votre approche des choses ? Votre sensibilité féminine peut-elle vous aider au quotidien ?

**Juliette :** Oui, je pense que notre côté féminin apporte beaucoup à une équipe très masculine et une équipe masculine apporte aussi à une femme qui travaille dans ce milieu. Et une femme, dans ce milieu, apporte beaucoup de sensibilité et plus d'écoute auprès des équipes avec lesquelles elle travaille. Peut-être un peu plus qu'un homme. Donc je pense que l'écoute est quelque chose d'un peu plus féminin.

**Marie A. :** La relation homme/femme est une notion assez subtile qui facilite, je pense, parfois la résolution des conflits et le travail au sein des équipes. Je n'ai pas le même management qu'un collègue masculin, dans mon équipe. Cela m'apporte beaucoup dans la gestion des crises. C'est très exacerbé quand ce sont des hommes entre eux. En temps de crise, on n'a pas besoin de difficultés entre les personnes qui doivent travailler main dans la main.

**Marie D. :** J'ajouterai que j'ai pu observer qu'entre hommes et femmes on n'a pas la même manière d'appréhender les problèmes et cela peut amener à des solutions différentes. C'est enrichissant pour moi et pour eux. J'ajouterai aussi, c'est mon chef qui le dit, que le fait d'avoir au moins une femme dans l'équipe permet de tempérer les caractères un peu vifs et évite les discussions trop houleuses. Je suis la seule femme sur dix personnes, et dans le service on est pas loin de 150. Sur ces 150, on est deux femmes. Je confirme que c'est un bastion masculin !

**Solange :** Madame Adam, auriez-vous une anecdote révélatrice des difficultés que vous avez eues à devenir ce que vous êtes devenue, au nom du fait que vous étiez une femme ?

**Marie A :** Pas vraiment. Je travaillais déjà dans cette zone géographique, donc il y avait une cooptation des gens avec qui je travaillais déjà. Mais le compliment suprême qu'on m'a fait, c'est : finalement, t'es un vrai mec. C'est très drôle, c'est révélateur des mentalités.

**Marie D. :** En ce qui me concerne, les premiers mois ont été la phase de test, les collègues ont cherché à voir ce que je valais techniquement. Cela m'a valu des coups de fils incessants pour résoudre des problèmes qui n'en étaient pas forcément. On m'appelait pour un oui ou un non et cela a été la phase de test, mais qui n'a pas duré longtemps Une fois qu'on a montré d'un point de vue technique qu'on est aussi valable et compétente qu'un homme, l'acceptation est plus facile.

**Juliette :** J'ai une petite anecdote pour une femme sur un chantier : c'était un chantier de tunnel, je devais accéder au fond du tunnel à une petite surface sur laquelle je devais relever un pan géologique. Il y avait un trou avec de la boue à l'intérieur. Dedans, il y avait une machine qui permettait de creuser l'avant du tunnel. Les ouvriers qui me connaissaient, qui me voyaient tous les jours, avec qui j'avais sympathisé, m'ont mis en avant la petite machine pour que je puisse traverser la petite mare de boue jusqu'à mi-cuisse. Plus tard, j'ai appris que des collègues masculins étaient passés et ils ont dû traverser avec la boue, pas moi. Ils m'ont gentiment aidée, finalement. C'est donc aussi un avantage d'être une femme.

**Ubule :** Est-ce que vous embaucheriez des femmes pour vous entourer ?

**Marie A. :** Actuellement, je suis en train de faire des entretiens en interne. Les recrutements, ce sont essentiellement des mutations internes. Le problème, c'est que je n'ai pas de femmes qui postulent. Pour l'instant, je n'ai aucune candidate. Je n'ai que des candidats. Pour l'instant, je ne suis pas amenée à faire des embauches. Je suis juste amenée à faire un choix avec mes supérieurs. Mais on est de plus en plus de femmes dans mon secteur, cela progresse.

**Charlotte CHEVRIER :** Y a-t-il des aménagements particuliers dans vos entreprises : crèche, services domestiques (pressing ...) ?

**Marie D :** Non, en ce qui me concerne, sur mon site, il n'y en a pas encore, mais c'est à l'étude... C'est demandé. Les demandes sont faites aussi bien par les mamans que par les papas. On rencontre beaucoup de papas qui sont inquiets pour leur progéniture.

**Marie A :** De mon côté, il y a une problématique particulière, ce sont les gens en 3X8 ; mais j'ai pas mal de femmes qui sont en poste avec quelqu'un du même service. On a un système de pass bébé. C'est original. Ils se passent l'enfant entre deux séquences de travail, celui de l'homme et celui de la femme. Sinon, aucun aménagement spécial.

**Juliette :** Sur les chantiers, c'est compliqué. Je travaille avec des horaires normaux, mais il n'y a pas de structure spécifique au sein de l'entreprise. Nos supérieurs reconnaissent le fait de partir tôt, que ce soit un homme ou une femme. J'ai beaucoup de collègues hommes qui partent plus tôt pour aller récupérer leurs enfants. Il n'y a plus beaucoup de soucis chez nous.

**Mathilde :** Est-ce qu'on vous a aidé ou freiné dans votre orientation ?

**Marie D :** En ce qui me concerne, c'était plus auprès des parents qu'il a fallu travailler. Du point de vue des conseillers d'orientation ou de l'école, comme je me débrouillais bien, on m'orientait plutôt vers la filière scientifique. Comme j'ai su assez tôt ce que je voulais faire, cela a facilité les choses. Par contre, les parents se demandaient d'où pouvait venir ma drôle de passion. Ils étaient dans le commerce, ils ne comprenaient pas ma filière mécanique. Donc ce sont davantage mes parents qui avaient un préjugé. Et c'est eux que j'ai dû convaincre plus que d'autres personnes.

**Marie A :** Mes parents étaient enseignants dans les mathématiques, donc cela n'a pas été trop dur pour moi. Après, je n'ai pas eu de frein particulier pour la suite. On m'a juste dit que certains postes n'étaient pas pour moi, mais je me suis battue pour prouver le contraire.

**Juliette :** Je suis un peu comme Marie : ce sont mes parents qu'il fallait convaincre. Aujourd'hui, cela les étonne beaucoup de se dire qu'ils ont une fille qui conçoit des lignes de TGV, qui part dans

d'autres pays... Au lycée, je n'avais pas trop d'idées, donc la question ne s'est pas posée. Après, c'est pendant mes études qu'on m'a demandé pourquoi je me dirigeais vers les grands travaux. Cela étonnait, mais jamais je n'ai eu de frein, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui m'a dit « cela va être terrible, tu ne vas pas supporter ».

-----

**Modérateur** : Bonjour. Emmeline COQ, vous êtes ingénieur, chez Dassault Aviation, vous avez participé à la conception du Mirage, du Rafale et d'Hermès (avion spatial). Séverine PERRET, vous êtes ingénieur aérodynamique chez AIRBUS France Toulouse.

**Emmeline** : En fait, j'ai été embauchée pour le programme d'Hermès avec des Allemands, des Italiens et des Suisses. Ensuite, j'ai travaillé sur les avions militaires, l'armement de ces avions.

**Séverine** : J'ai commencé à piloter à l'âge de 15 ans en tant que pilote privé et, à la base, je voulais être pilote de chasse. J'ai toujours voulu être dans les avions, mais j'étais trop petite pour être pilote de chasse. Dans l'armée, il y a une taille minimum et une taille maximum, je n'entrais pas dans les critères. Cela a donc été fini. Je me suis dit : si je ne peux pas piloter, je vais tenter de concevoir des avions. J'ai décidé de faire une école dans l'aéronautique. A la suite de mon stage de fin d'études, j'ai été embauchée chez Airbus, j'ai travaillé sur l'A400M et maintenant je suis sur le 350.

**Emmeline** : En fait, j'ai fait une filière scientifique, ensuite une école d'ingénieurs centralienne spécialisée dans les dynamiques des structures. J'ai appris beaucoup de choses chez Dassault, les gens sont passionnés et passionnants. J'y suis toujours et cela me plaît toujours autant.

**Sam** : Madame Coq, en quoi le fait d'être une femme change-t-il quelque chose à votre conception de l'armement et de l'aérospatial ?

**Emmeline** : Je ne sais pas trop quelle est la conception qu'on pourrait appeler masculine de l'armement. Non, pour moi l'armement est nécessaire pour se protéger. A partir de là, qu'on soit homme ou femme, il faut protéger les siens, et l'armement, ce sont des projets extrêmement pointus, il y a beaucoup de choses derrière, d'autant plus que ce sont des projets assez courts, qui font entre quatre et six ans. On voit le début et la fin, les essais en vol. Je ne me suis posé la question du regard car, pour moi, nous sommes des ingénieurs. Non, je n'ai pas l'impression que nous apportons quelque chose de particulier. Dans mon équipe, nous sommes un certain nombre, que ce soit dans l'armée ou la direction générale de l'armement. Quand je m'occupais du Rafale 3, il y avait beaucoup de femmes. C'est très ouvert. Maintenant, je suis sur le drone \* en coopération avec des nations étrangères et il y a des femmes partout. Elles sont minoritaires, mais il y en a absolument partout.

**Karina** : Madame Perret, j'ai onze ans et je voudrais devenir pilote. Quelles études faut-il faire pour cela ?

**Séverine** : Cela dépend. Si elle veut être pilote de ligne, il n'y a pas de critères spécifiques de taille. Il faut déjà faire un bac S, puis une classe prépa puis l'Enac. Sinon, il y a des filières de type Les Cadets d'Air France où on fait une formation directe Air France qui permet d'être employé directement chez Air France. Ensuite, pour l'armée, on fait une classe prépa et on intègre l'école de l'air. Et là on fait des classes pour être pilote. Il faut de toute façon de longues études, après un bac scientifique.

**Aurélie** : Je suis actuellement en Terminale S. J'ai envie de tenter une prépa scientifique, mais j'ai peur de me retrouver isolée dans une classe de garçons.

**Séverine** : Effectivement, au cours de mes études il y avait assez peu de filles. Mais non, cela ne m'a jamais posé de problème. Déjà, si elle est en terminale S, il y a quelques garçons autour d'elle. En prépa, il y a un esprit d'équipe qui s'établit et ce n'est pas un esprit qui divise les filles et les garçons. C'est plutôt communautaire.

**Emmeline** : En fait, pour moi, on avait déjà la proportion garçons/filles en terminale S par rapport à ce qui s'est passé ensuite. En ayant déjà fait une terminale S, on a déjà la bonne proportion pour la suite et on s'habitue à être minoritaire. Et surtout il faut rester fille et ne pas se transformer en garçon.

**Marie, Nancy** : Seriez-vous prête à concevoir des avions sur lesquels les femmes pourraient être pilote de chasse ?

**Emmeline** : Il y a déjà des femmes pilotes de chasse ! Il y en a dans l'armée de l'air et dans la marine car c'est également difficile. Il n'y a absolument pas de spécificité dans nos avions pour des pilotes femmes ou hommes.

**Marie, Nancy** : Trouvez-vous injuste les discriminations sur la taille ? J'ai été refusé pour pilote de chasse car il me manquait 1cm.

**Séverine** : Ah... Il est certain que d'être éliminée pour cela, c'est toujours rageant et frustrant, mais d'un autre côté c'est aussi pour notre sécurité, c'est un critère qu'on comprend. C'est comme être trop grand. J'ai un copain de plus d'1,80 m, il ne pouvait pas y aller. Après, au niveau du siège éjectable, on se fait couper les jambes.

**hilote** : Dans vos secteurs tournés vers l'international, est-ce que vous avez pu constater une plus grande présence de femmes dans les autres pays ?

**Emmeline** : Je n'en ai pas eu l'impression. En France, il y a beaucoup plus de facilités de travailler pour une femme. Ce qui les étonnait, c'était le fait que je me déplace à l'extérieur pendant une semaine, quinze jours, trois mois et pourtant j'ai un mari et trois enfants. Dans les autres pays limitrophes, il n'y a pas spécialement la structure, et je pense qu'en France nous avons beaucoup de chance car il est dans les habitudes qu'une femme travaille, qu'il y ait beaucoup d'aides pour garder les enfants. Actuellement, par exemple, en Allemagne, ils réfléchissent pour mettre en place ce genre de structures.

**Emmanuelle, 38 ans** : Quand vous étiez enceintes, avez-vous pu interrompre votre travail sans difficultés ou le fait d'être enceinte vous a-t-il nui dans la progression de votre carrière ?

**Emmeline** : Non, cela n'a pas nui à la progression de ma carrière. Une grossesse, c'est quand même neuf mois. On ne part pas dès le premier mois, sauf problème. J'ai la chance d'avoir été dans une grosse entreprise, donc avec de l'organisation, on sait s'organiser pour que cela ne pose pas de problème. Je n'ai pas subi de freins et comme maintenant il y a de plus en plus de femmes, il n'y a absolument aucun problème. Il ne faut pas s'arrêter à cela. Les femmes se posent davantage de problèmes qu'il n'en existe. Beaucoup de choses sont faites pour les femmes, que ce soit pour tout ce qui est grossesse, enfants malades... Il y a beaucoup de femmes qui sont à 4/5<sup>e</sup>. Quand j'ai commencé, les réunions avaient surtout lieu le mercredi, c'est moins le cas aujourd'hui.

**Charlotte CHEVRIER** : Est-il difficile de se faire respecter et avez-vous une perspective de carrière ?

**Séverine** : Quand je suis arrivée, j'étais la plus jeune, la seule femme depuis quinze ans dans le service. Mais on se fait rapidement respecter dès qu'on a fait nos preuves pendant un ou deux mois. Après, ça va bien. Et même quand je pars en essai avec de nouvelles équipes l'intégration se fait rapidement. Côté carrière, il faut de l'ambition, et se dire : moi, je veux faire ça et avancer, comme un homme doit le faire. Et puis de toute façon, je ne me laisserai pas faire et j'irai en avant pour avoir la carrière que je veux.

**Emmeline** : Je suis assez d'accord. Nous avons un avantage, c'est que nous sommes dans un métier scientifique. Nous avons une tâche à faire et il est facile de prouver qu'on est capable de faire cette tâche. Comme nous sommes moins nombreuses, on se met peut-être des barrières plus hautes et des critères de réussite plus élevés. Effectivement, la question, c'est un peu ça : est-ce qu'on va m'en demander plus ? On a tendance à s'en demander plus à nous-mêmes, mais je n'ai jamais eu l'impression de connaître des problèmes dans mon milieu. En plus, les filles ont tendance à s'occuper plus, à être moins demandeuses de responsabilités car cela exige un investissement personnel plus grand. Plus il y aura de filles qui viendront, plus elles seront organisées pour gérer à la fois la vie professionnelle et familiale. Il faut nous rejoindre !

-----

**Modérateur** : Bonjour ! Véronique SCHWEBLIN, vous êtes ingénieur - gestion des compétences chez ASTRIUM Space Transportation. Et Hélène YAÏCHE, vous êtes ingénieur au département « Test et Services » d' EADS. Comment êtes-vous arrivées dans le secteur spatial ?

**Véronique** : Moi, j'ai commencé à travailler dans la téléphonie il y a une trentaine d'années, c'était le début de la téléphonie moderne. Après, j'ai changé de société et j'ai travaillé dans une société de services informatiques pendant treize ans. Cette société m'a ensuite proposé une embauche en tant qu'ingénieur. J'ai travaillé 19 ans à mi-temps, ce qui explique un parcours un peu différent, mais je suis vraiment venue au spatial par hasard. J'ai travaillé de nombreuses années sur Ariane 5 et dans des équipes logistiques. J'étais dans une équipe, j'ai eu des petites responsabilités, j'ai fait un boulot passionnant au niveau technique. J'ai toujours adoré mon boulot, même à mi-temps.

**Hélène** : Moi, j'ai fait toute ma carrière professionnelle dans les systèmes de maintenance d'équipement et de cartes électroniques dans des activités différentes, mais dans ce secteur. J'ai bénéficié aussi du temps partiel. J'ai quatre enfants. On ne peut pas imaginer travailler à temps plein et avoir de hautes responsabilités avec quatre enfants. On est quand même obligé de faire des sacrifices. Je suis toujours restée dans la technique, et 24 ans plus tard, je suis encore satisfaite d'y être car c'est un monde serein, les raisonnements sont logiques, rationnels, cohérents. Comme femme, on est un peu mieux organisée que ces messieurs, donc on vit cela très bien ! Je suis arrivée là parce que le métier me plaît et continue à me plaire.

**Bernard** : Comment expliquer selon vous que les garçons sont souvent plus doués que les filles en sciences ? Est-ce par hasard, ne serait-ce pas dans leur nature ?

**Invitées** : Je ne sais pas, mais d'après ce que je vois, ce sont quand même souvent les femmes qui sont en tête jusqu'au bac. Quand elles font des études scientifiques, elles sont aussi dans les meilleures. On est meilleures ! Donc ce n'est pas une question de nature. On en est l'exemple vivant.

**Catherine** : Les enfants sont-ils un frein pour votre progression/promotion dans ces "métiers d'hommes"?

**Véronique** : Je suis comme Hélène, j'ai fait un choix, je voulais m'occuper de mes enfants en priorité. Je m'en fichais d'avoir des responsabilités, je voulais m'occuper de mes gamins. C'était un choix personnel. On a accepté toutes les deux le compromis. On a continué à travailler à temps partiel dans des métiers qu'on aimait. C'était important. Il faut faire dans sa vie ce dont on a envie. En fin de parcours, quand on fait son bilan, aujourd'hui avec 24 ans de recul, je suis ravie. Je ne regrette pas, mais il est essentiel que je continue à travailler. C'est-à-dire que je ne me serais jamais arrêtée.

**Hélène** : Moi, ce n'était pas si net. C'est parce que j'aimais mon métier que j'ai souhaité prendre un mi-temps.

**Elodie** : Pour répondre à Bernard, les filles dans notre école d'ingénieur sont toutes dans le premier quart de promo.

**Invitées** : Voilà !

**hilote** : Si vous avez ou si vous aviez une fille, vous lui conseilleriez d'aller vers un métier d'homme? ma fille veut devenir pilote...

**Hélène** : Pour moi, ce n'est pas un métier d'homme. C'est un métier, point. J'ai deux filles ingénieurs. Il faut que votre fille fasse un métier qui lui plaît. On a toutes besoin de travailler, donc il faut le plus possible faire quelque chose qui nous plaît. Il faut toujours aller au bout de ses rêves. Si elle a envie, il faut qu'elle s'en donne les moyens. Il est possible qu'elle n'y parvienne pas. Dans ce cas, il faut absolument que la mère la soutienne pour aller jusqu'au bout de ses rêves sinon toute sa vie durant elle aura un problème avec sa fille dans sa relation de mère à enfant.

**Elodie** : Menez-vous des actions auprès de jeunes lycéennes pour favoriser leurs ambitions ?

**Invitées** : Oui. Nous faisons partie toutes les deux de l'association « Elles bougent »\*. C'est très important, surtout que les filles réussissent très bien dans les filières techniques quand elles y sont.